

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

Apostolat de la prière

Prière quotidienne durant le mois de janvier

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, afin que la France, inébranlable dans la foi de son baptême, soit toujours digne de son titre si glorieux de Fille aînée de l'Église.

L'HOTEL-DIEU DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE QUÉBEC
ET
LES COMMUNAUTÉS HOSPITALIÈRES

XVII
Les fêtes dans le monastère

Le Sauveur dit un jour à ses disciples : " Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux." De même aussi pour goûter un véritable bonheur, un vrai plaisir, il faut redevenir enfants, car eux seuls savent s'amuser parfaitement et se réjouir de tout cœur. Franchement, il n'y a guère que dans les cloîtres et dans les communautés où on sache et où on puisse les imiter et se livrer à cette joie naïve et sans mélange d'inquiétudes et de tristesses, que les enfants savent si bien se donner.

Il ne faut donc pas croire que dans un cloître et dans un hôpital, desservi par des religieuses, où tout est conduit et prévu par la règle et les constitutions, et où par conséquent tous les jours se succèdent avec une régularité dans les occupations, qui fait que tous ces jours de l'année se ressemblent, il ne faut pas croire, dis-je, que cela produit l'ennui, cette maladie de l'âme dont un poète a dit :

“ L'ennui naquit un jour de l'uniformité.”

Non, car les fondateurs et les fondatrices des ordres religieux comprenant le besoin pour tous de détendre l'arc, de rompre parfois la monotonie des occupations et d'avoir un temps pour se récréer — *tempus ridendi*, — ont toujours supposé et établi des jours de fêtes et de réjouissances, surtout des fêtes religieuses, en outre des fêtes générales de l'Eglise.

La régularité dans les exercices spirituels ou de charité est souvent interrompue et diversifiée encore par des fêtes religieuses particulières à chaque maison, et aussi par certaines fêtes semi-religieuses de famille prévues et autorisées par la règle, comme la fête de la Supérieure, du chapelain . . . afin que ces pieuses et aimables réjouissances puissent satisfaire les justes aspirations des âmes qui veulent s'élever à la contemplation des joies du ciel par la jouissance de ces plaisirs innocents de la terre. Il est bon aussi dans un hôpital qu'une franche gaieté fasse oublier pendant quelque temps le spectacle attristant des misères qu'on a presque habituellement sous les yeux dans les salles des pauvres et des malades.

Les vers suivants, qu'on lit sur les murs du vestibule de l'entrée principale de l'Hôpital du Sacré-Cœur, peuvent faire comprendre ce qui porte à manifester à l'extérieur la joie qui règne dans le cœur :

“ Près de ton cœur, ô Jésus mon Sauveur,
Je veux fixer ma demeure chérie ;
Quoiqu'en exil, j'y trouve la patrie
Et ce qui peut me donner le bonheur.”

L'âme d'une religieuse se réflète surtout dans le plaisir qu'elle a et dans le zèle qu'elle déploie pour bien célébrer les fêtes de la religion et donner à ces solennités tout l'éclat que leur industrie peut leur suggérer.

Lorsqu'elles ont fait profession et prononcé les trois vœux qui détachent leurs cœurs de tout ce qu'elles ne peuvent aimer

sans déplaire à leur époux divin, les religieuses ont chanté de tout cœur : *“ Regnum mundi et omnem ornatum sæculi contempsi propter amorem Domini Nostri Jesu Christi. J'ai méprisé le règne du monde et de toutes les vanités du siècle pour l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et depuis ce jour, elles ne veulent point donner d'autre aliment à leurs cœurs que l'amour de Jésus-Christ qu'elles servent dans la personne des pauvres, et l'amour du prochain dans la personne de leurs Sœurs ; et certes, il y a bien là tout ce qu'il faut pour satisfaire les désirs les plus nobles et les plus dignes.*

Leurs délices sont donc de préparer des fêtes en l'honneur de leur époux bien-aimé dont le Cœur Sacré est l'objet de leur plus tendre dévotion ; en l'honneur de leur bonne Mère, la Reine des Vierges ; de Saint Joseph qu'on pourrait appeler leur pourvoyeur parce qu'elles lui confient leurs intérêts temporels ; de la bonne Sainte Anne, la grande Thaumaturge du Canada. . . . Il est beau de voir avec quel plaisir et quelle bonne volonté elles ornent leurs autels et leurs images dans les mois qui leur sont consacrés. Les plus belles fleurs de la serre sont mises à contribution alors avec profusion.

Dans ces mois aimés comme dans les grandes fêtes de l'Eglise, elles se complaisent à faire entendre les chants les plus pieux qu'accompagnent le piano et l'harmonium ; et l'autre, composé de personnes qui veulent prier, être édifiées et s'élever à Dieu, écoute avec plaisir parce qu'il sent que la voix est d'accord avec les aspirations du cœur. On chante pour le bon Dieu et uniquement pour lui plaire.

L'âme est satisfaite et le cœur est touché lorsque, à la prière du soir qui se fait à la chapelle, après l'examen des religieuses, on fait écho aux pieux refrains suivants que chantent quelques voix toujours aimées, parce qu'elles sont naturellement belles et agréables ; sans affectation, sans cris comme sans prétention.

Dans le mois du Sacré-Cœur :

Cœur adorable
De mon Sauveur
Ah ! soyez favorable
Au malheureux pécheur.

Dans le mois de Marie :

O Vierge tutélaire,
O notre unique espoir !

Entends notre prière,
La prière et le chant du soir.

Dans le mois de Saint Joseph :

Puissant protecteur de l'enfance,
Bienheureux gardien de Jésus,
Obtenez-nous son innocence,
Faites croître en nous ses vertus.

Et dans le mois de Sainte Anne :

Sainte Anne, ô douce Patronne,
Nous sommes à vos genoux ;
Toujours vous êtes si bonne,
Implorez Jésus pour nous.

Tous les dimanches après l'office de l'après-midi, les religieuses parcourent les salles en procession et chantent les litanies de la Sainte Vierge dont la statue est portée par la Supérieure dans les grandes fêtes.

Cette dévotion a été apportée de l'Hôpital-Général par les Mères fondatrices du Sacre-Cœur. Le but de cette dévotion est de demander la grâce d'être préservé de l'incendie, et il faut avouer que cet acte de piété vaut bien la meilleure police d'assurance, car le monastère de l'Hôpital-Général, vieux de plus de deux cents ans, n'a jamais passé par l'épreuve d'un incendie.

Trois fois par année, aux fêtes de la Conception, de l'Assomption et de Saint Joseph, il y a procession solennelle et réjouissance dans toute la maison. Dès la veille, on prépare le reposoir qui doit recevoir la statue que l'on porte en grande pompe ces jours-là ; il y a in-ignes, bannières. . . La procession, à la tête de laquelle est portée la croix entre deux acolytes, est composée des hommes, des filles et des femmes des salles des malades capables de la suivre, des filles agrégées, des postulantes, des novices, des religieuses professes en habit de chœur et enfin de la Mère Supérieure entre deux assistantes et portant la statue. On chante les litanies pendant la procession et un cantique au reposoir avec prière et consécration.

Il est difficile de voir défiler cette procession composée de vieillards, d'infirmes, d'épileptiques, de filles dévouées aux œuvres de la maison et de religieuses contentes et heureuses d'être au service des pauvres, sans être touché jusqu'au fond de l'âme. Ces fêtes modestes, mais remplies d'une suave odeur de

véritable piété, doivent plaire au Père des pauvres qui est au ciel.

Puis les fêtes de la Supérieure et du Chapelain, où toujours il y a d'abord la partie sérieuse, solennelle et religieuse qu'on pourrait appeler la partie officielle; ensuite la réjouissance générale, les surprises, le congé, ennemi du silence, la portion congrue au réfectoire, les desserts et à la fin de toute la fête ordinairement une soirée musicale et plus ou moins dramatique. Comme dans un hôpital il y a toujours une grande variété d'âges et de caractères, on s'efforce dans ces amusements innocents de se mettre au niveau de tous et il faut avouer que de ce mélange de spectateurs et d'auditeurs particulier, il sort parfois des réflexions et des appréciations bien propres à porter à rire.

Puis les fêtes particulières dans les différents départements et dans les salles... Et le mardi gras, la mi-carême, le bonhomme Noël ne se passent pas sans qu'il y ait des chants drolatiques, des mascarades, dont les plus jeunes dans les salles font les frais pour faire rire les vieux et les vieilles, égayer un peu les malades et faire oublier un instant à tous, les inconvénients de l'âge et de la maladie.

Mais il a été prouvé plus d'une fois que dans les communautés, dans les cloîtres et dans les hôpitaux même, on peut, dans des circonstances particulières, faire des fêtes vraiment belles et dignes de mériter les plus grands éloges de la part des personnes invitées à y prendre part. C'est ainsi que le 16, le 17 et le 18 mai 1893, on a célébré avec pompe et magnificence, à l'Hôpital-Général de Québec, les fêtes du second Centenaire de la fondation de ce vieux monastère.

Ces trois jours de fêtes furent pour tout le personnel de cette maison trois jours de réjouissance et de bonheur bien propres à contenter le cœur et l'esprit. L'éclat du dernier jour surtout fut relevé par la présence de Son Eminence le Cardinal Taschereau et de presque tous les évêques de la Province, qui assistèrent à la messe pontificale célébrée par Sa Grandeur Mgr Fabre, Archevêque de Montréal, et présidèrent au repas princier qui fut servi à un bon nombre de membres du clergé et de citoyens distingués. Il va sans dire que les pauvres ne furent pas oubliés, et leurs tables furent richement et abondamment pourvues de tout ce qui pouvait satisfaire le goût.

A l'Hôpital du Sacré-Cœur aussi on a eu occasion, il n'y a

que quelques mois, de montrer ce qu'on peut faire dans un cloître et dans un hôpital lorsqu'on veut célébrer avec solennité un événement non ordinaire. C'était au sujet des Noces d'Or Sacerdotales du chapelain de cette communauté, qui a complété ses cinquante années de sacerdoce le vingt-quatre mars de cette année (1895).

Le sujet, je dois l'avouer en toute humilité, prêtait peu à l'enthousiasme ; mais on a tant de charité dans une communauté qu'on y est toujours disposé à témoigner la plus grande reconnaissance pour les plus petits services rendus ; et on sait que, lorsque c'est le cœur qui inspire et que ce cœur est bien fait, tout va bien et réussit à merveille. Il n'est donc pas surprenant qu'on ait pu constater que tous ceux qui ont pris part à cette fête aient été ravis et enchantés ; et, comme l'a écrit un des principaux personnages présents : " C'est la plus belle fête que j'aie jamais vue dans ma vie, puisque c'était une fête du cœur. "

Une des jouissances anticipées qu'on se donne dans la préparation de ces fêtes intimes, c'est de ménager des surprises, et on y réussit on ne peut mieux. Tout alors devient mystère, et les secrets en tout et partout sont si scrupuleusement observés qu'on est porté à croire qu'une communauté d'hommes pourrait difficilement faire mieux.

Il y eut, comme préliminaire à la fête principale, qui eut lieu le jeudi 28 mars, dès la veille du jour propre de l'anniversaire, le 23, présentations d'adresses avec chant et musique ; puis grand'messe et vêpres solennelles dimanche le 24 ; grand'messe encore le 25 et soirée joyeuse et amusante, pour les parents et les pauvres de l'hôpital.

Les mystères se dévoilaient peu à peu au héros de la fête qui, comme tout le monde présent, était étonné de la somme de travail qu'on s'était imposée pour préparer ce chant, ces récits et dialogues, et ces décors distribués avec profusion dans toute la maison. Mais l'admiration fut à son comble lorsqu'au dernier jour de ces fêtes, le 28, on put pénétrer dans la salle des enfants-trouvés, transformée en chapelle richement décorée, et dans le cloître où étaient les plus grands préparatifs et les plus surprenants secrets. Vraiment tout était tellement changé qu'on aurait pu se croire transporté dans un des châteaux de fées des *Mille et une nuits*.

Mais je m'arrête ici volontiers, car je n'ai rien de mieux à

faire, pour continuer et terminer cet article, que de donner aux lecteurs des extraits de la bonne et poétique *Chronique* qu'a publiée M. N. Le Vasseur au sujet de ces fêtes jubilaires dont le souvenir se conservera longtemps au Sacré-Cœur. Cela va être comme un succulent dessert propre à les dédommager du menu sec et maigre que je leur ai servi jusqu'à présent. Je dois naturellement soustraire de cette chronique les éloges donnés au héros de cette fête, bien que ces éloges y soient distribués dans un style des mieux fleuris et avec un choix d'expressions d'une délicatesse charmante, de peur que l'humilité qu'il doit pratiquer n'en soit alarmée.

"... Monseigneur l'Archevêque de Cyrène, accompagné de la plupart des prélats du palais cardinalice, présidait à la fête... Quant au programme de la fête, en voici les principaux articles :

1. Grand'messe à dix heures.
2. Présentation des adresses des paroisses.
3. Dîner à la communauté.
4. Présentation de l'adresse des pauvres dans la chapelle.
5. Dîner des pauvres dans le corridor du premier étage.
6. Salut du Saint-Sacrement.

Le local de la chapelle ordinaire étant tout à fait insuffisant à accommoder tout le monde, on avait transformé en chapelle la salle des enfants-trouvés, à laquelle les Sœurs de la Charité avaient donné brillante parure en prêtant elles-mêmes un autel et une profusion de bannières, de banderolles et d'oriflammes : l'archevêché et la basilique avaient aussi envoyé des tentures, des banderolles de dentelle et des rideaux de damas rouge. Entre les deux portes d'entrée, au-dessus d'un grillage derrière lequel les religieuses de la communauté ont assisté à l'office, on lisait l'inscription suivante : "Le Seigneur votre Dieu vous a béni dans toutes les œuvres de vos mains."

Un peu avant dix heures, clergé et laïques quittaient la salle du dispensaire, convertie en salle de réception, et montaient à la chapelle improvisée.

Le Rév. M. Trudelle commençait la messe, assisté du Révérend M. Bureau curé de Saint-Michel, comme diacre, et du Révérend M. Émile Dionne, professeur au collège de Ste Anne, comme sous-diacre. Le corps de musique des élèves du Séminaire de Québec, installé dans une chambre voisine, exécutait un morceau, et un chœur, composé aussi d'élèves du Séminaire,

attaquait le *Kyrie* de la messe de Noël de Faucounier, sous la direction du Rvd M. Paradis et avec M. Gustave Gagnon à l'harmonium. Au graduel et à l'offertoire, on a chanté des cantiques auxquels toute l'assistance a répondu.

Au Révérend M. Lindsay, chapelain des Ursulines, était dévolue la tâche de faire le sermon de circonstance. Le texte latin, *Tu es sacerdos in aeternum*, s'imposait, et le prédicateur a traité éloquemment le sujet de la grandeur du sacerdoce.

Après l'office, chant solennel du *Te Deum*, suivi de la présentation d'adresses de félicitations, presque toutes accompagnées de cadeaux.

Après avoir rendu hommage à l'Être Suprême, et à la suite de cette expansion de bons sentiments de part et d'autre, il fallut faire une concession à ce grand exigeant qu'on nomme l'estomac. On descend se mettre à table. Mais quelles tables plantureuses, pour les pauvres comme pour les invités ! Quels frais énormes d'ornementation dans les salles et les corridors ! Quelle somme de courses, de combinaisons et de fatigues tout cela ne représentait-il pas ! Il n'y a vraiment que les femmes pour accomplir pareils travaux.

Voici un long corridor (de 200 pieds) : on l'a métamorphosé en réfectoire : aux murs, aux plafonds, ce n'est que banderolles, tentures, bannières, festons, courants de fleurs et de verdure : c'est l'endroit où les pauvres vont se livrer à de joyeuses agapes.

En voici un autre, décoré de la même façon ; chanteurs et musiciens l'envahissent et se groupent en appétit autour des tables.

De plus, une salle (le noviciat) aussi richement décorée . . . et où sont les tables destinées aux Dames, parentes du vénérable Jubilaire.

Voici maintenant une grande salle (la salle de la communauté) où les invités vont aussi donner un assaut en règle aux centaines de mets qui encombrant les tables dans une parfaite symétrie. La décoration est de toute beauté. Dominant la table d'honneur figure un portrait du Rvd M. Trudelle, exécuté par Livernois. . . . Au dessus de la table d'honneur, une longue guirlande composée de cinquante couronnes de roses, s'en va en ondulant d'un mur à l'autre ; la cinquantième couronne est dorée et se trouve au-dessus du jubilaire. Aux murs grimpent et serpentent des couronnes de feuilles de vigne et d'épis de blé dorés.

En face du plan principal, au fond de la salle, était suspendu un grand crucifix et un *fac-simile* d'un calice d'or en guirlandes de feuilles de vigne avec l'inscription latine : *Calicem subutaris accipiam et nomen Domini invocabo*. Au dessus, on lisait sur une feuille blanche les vers qui suivent :

“ Prêtre du Seigneur, vois ce calice.
 Souvenir de ton plus beau jour,
 Jour de ton premier sacrifice
 Offert avec des pleurs d'amour.
 Cinquante ans de ta noble vie
 Sont écoulés dans ce bonheur ;
 Laisse ta famille choisie
 Bénir avec toi le Seigneur. ”

L'ABBÉ CHS TRUELLE,
Chapelain

(A suivre.)

HISTORIQUE DES PAROISSES DE L'ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC

Saint-Philippe et Saint-Jacques de Saint-Vallier

Le 29 octobre 1672, l'intendant Talon concédait à Olivier Morel de la Durantaye, capitaine au régiment de Carignan, une étendue de terre de deux lieues de front sur autant de profondeur, à prendre sur le fleuve Saint-Laurent “ d'un côté à un demi arpent au-delà du saut qui est sur la terre du sieur des Islets (Beaumont), et de l'autre le canal Bellechasse. ”

Le 1er mai 1693, le seigneur Morel de la Durantaye obtint du gouverneur Frontenac et de l'intendant Hocquart, une nouvelle concession en arrière de sa seigneurie. Son domaine se trouva borné d'un côté à Beaumont et de l'autre à Berthier.

Au commencement du dix-huitième siècle, Mgr de Saint-Vallier acheta, pour la somme de 30 000 livres, de Louis-Joseph Morel de la Durantaye, la moitié du fief concédé à son père en 1672 et en 1696. C'est à cette époque que ce nouveau domaine, donné en pur don aux religieuses de l'Hôpital-Général de Québec, prit le nom de Saint-Vallier.

Vers 1713, la première chapelle de Saint-Vallier, une petite

construction en bois de bien modeste apparence, fut élevée à peu près au milieu de la terre qui sépare aujourd'hui Saint-Michel de Saint-Vallier. Elle servit pendant quelques années pour tous les habitants établis entre Beaumont et Berthier.

Le 3 mai 1722, Saint-Vallier fut érigée canoniquement en paroisse sous le patronage de Saint-Philippe et de Saint-Jacques. On ignore pourquoi ces saints furent choisis de préférence à d'autres.

C'est vers la fin du dix-huitième siècle que l'église actuelle de Saint-Vallier fut construite.

Les curés de Saint-Vallier ont été MM. Michel-Claude Poulin de Courval, 1713 ; Joseph Voyer (desservant), 1716 ; Pierre Leclair, 1722 ; Thomas Blondeau, 1762 ; Charles Garault Saint-Onge, 1770 ; Jean-Marie Vézina, 1794 ; Urbain Orfroy, 1819 ; Jean-Baptiste Perras (desservant), 1846 ; François Morin, 1847 ; Prisque Gariépy, 1848 ; Narcisse Beaubien, 1849 ; Louis-Antoine Proulx, 1854 ; J.-A. Rainville, curé actuel.

Saint-Gilles de Beurivage (Lotbinière)

La paroisse de Saint-Gilles de Beurivage date de 1829. C'est le treize décembre de cette année que le premier baptême y fut fait par M. Dufresne, curé de Saint-Nicolas.

On ignore en quelle année fut construite la première chapelle. L'église actuelle a été bâtie en 1882.

Saint-Gilles a d'abord été desservie par MM. Dufresne, curé de Saint-Nicolas, Gauvreau et Nelligan, curés de Saint-Sylvestre, et Baillargeon, curé de Saint-Nicolas.

Les curés résidents ont été MM. Antoine Lebel, 1843-1845 ; P. Patry, 1845-1846 ; L. E. Dupuis, 1846-1847 ; F. McDonnell, 1847-1852 ; E. Chartier, 1852-1853 ; J. N. Campbell (missionnaire), 1853 ; W. Richardson, 1853-1858 ; J. O'Grady, 1858-1859 ; O. Lunn, 1859-1860 ; Joseph Dion, 1860-1865 ; F. Gauthier, 1865-1868 ; B. Bernier, 1868-1875 ; W. Richardson, 1875-1876 ; Georges Talbot, 1876-1880 ; Benjamin Demers, 1880-1886 ; Samuel Garon, curé actuel.

P. G. Roy

Au Vénézuéla

Le Vénézuéla est borné à l'est par la Guyane anglaise. La frontière entre les deux pays n'a jamais été délimitée, faute d'entente. Cette épineuse question vient d'être remise sur le tapis et menace de mettre aux prises les deux peuples intéressés. Seule contre le Vénézuéla, l'Angleterre aurait la partie belle. Mais les Etats-Unis, en vertu de la fameuse doctrine Monroe, prennent fait et cause pour la petite république de l'Amérique sud. De ce moment, le conflit devient intéressant.

Le Vénézuéla est une ancienne colonie espagnole, qui s'est émancipée au commencement du siècle actuel.

Son nom signifie *petite Venise*. On raconte que les premiers Européens qui abordèrent sur cette côte, y virent un village bâti au-dessus d'une lagune — ce qui leur rappela Venise, — et ils l'appelèrent Vénézuéla.

Sa superficie, y compris les terres contestées par l'Angleterre, est de un million cent dix mille cinquante-neuf kilomètres carrés, le double de la France actuelle.

Sa population, d'après le recensement de 1891, est de 2 323 527 habitants, la moitié de la population du Canada.

La grande majorité du peuple vénézuélien est de sang mêlé, d'Indiens, d'Africains et d'Européens, dans des proportions diverses.

A la tête de l'Etat se trouve un président qui n'est élu que pour deux ans. La transmission du pouvoir est souvent l'occasion de sanglantes révolutions.

A l'instar des Etats-Unis, la république est divisée en neuf Etats, un district fédéral, quatorze territoires et deux colonies.

Caracas est la capitale du district fédéral et de toute la république. Elle compte à peu près la même population que Québec, 72 000 habitants : mais l'immigration étrangère est telle, qu'avant peu elle atteindra le chiffre de 100 000.

Caracas est bâtie au pied de la montagne de l'Avila et a été fondée en 1567. Elle compte 15 églises et 8 paroisses. La plupart des églises sont dans un style qui imite le roman.

Caracas fut autrefois une ville pieuse ! Au siècle dernier, elle se faisait gloire, comme Montréal, de s'appeler la ville de Marie.

Les révolutions lui ont fait perdre cet ancien caractère.

En face de l'Université se trouvent les édifices décorés du

nom de Capitole. On y a installé la Chambre des députés, le Sénat et plusieurs ministères.

Bolivar, mort en exil, et victime de l'ingratitude de ses compatriotes, a été le fondateur de la république Vénézuélienne. Mais le peuple Vénézuélien a en partie réparé sa faute, en rapportant les cendres de son héros au cœur de la République. Elles reposent maintenant au Panthéon national.

Ces notes suffisent pour faire comprendre que l'Angleterre n'a rien à redouter de l'attitude belliqueuse du Vénézuéla, et qu'elle saura bien faire triompher ses prétentions, même en supposant l'ingérence des Américains, qui ne sont pas des foudres de guerre.

La mère de Gounod

“ Un des amis de notre famille, racontait Gounod, me disait : “ Votre mère est, pour moi, non pas un miracle, mais deux miracles : je ne sais pas où elle trouve le temps qu'elle emploie et l'argent qu'elle donne. ” Je sais bien, moi, où elle trouvait l'un et l'autre : dans sa raison et dans son cœur. Plus elle en avait à faire, plus elle en faisait. C'est l'inverse d'un mot charmant d'Emile Augier, mais qui signifie absolument la même chose. “ J'ai été tellement inoccupé que je n'ai eu le temps de rien faire. ”

Une page du Code catholique

En disant que notre douleur doit être surnaturelle, j'entends qu'elle doit être inspirée par la grâce de Dieu, et produite par des motifs venant de la foi et non pas par des motifs purement naturels.

Notre douleur est surnaturelle, quand nous regrettons nos péchés pour quelque motif que Dieu nous a fait connaître : soit, par exemple, parce que le péché lui déplaît, parce qu'il est infiniment bon, parce que nous avons perdu le ciel ou parce que nous craignons les tourments de l'enfer et du purgatoire. Tous ces motifs viennent de la foi et sont inspirés par la grâce de Dieu.

Mais notre douleur est seulement naturelle, quand nous regrettons nos péchés pour des motifs naturels : soit par exemple, parce qu'un vol commis nous a fait condamner à la

prison, parce que des habitudes d'intempérance ont fait perdre une bonne position et même la santé, parce qu'un mensonge a valu à son auteur une sévère correction. Ces motifs sont naturels, et par conséquent la douleur qu'ils inspirent est purement naturelle. Pour qu'elle devienne surnaturelle, il faut regretter d'avoir volé, de s'être enivré ou d'avoir menti, parce que tous ces actes sont des péchés qui offensent Dieu, qu'il a défendus et qu'il a promis de châtier.

L'Apostolat des Bons Livres

Les membres de l'Apostolat de la prière et les Enfants de Marie de la Congrégation de la Haute-Ville ont fondé, en 1893, une œuvre dont le but est :

1° De promouvoir le goût des saines lectures dans les familles chrétiennes ;

2° De combattre l'impiété en opposant aux livres impies des livres conformes en tout point aux dogmes de notre foi et de sa morale ;

3° De conserver les bonnes mœurs en opposant aux livres obscènes et corrupteurs des livres d'une irréprochable moralité ;

4° De faciliter l'instruction en ménageant aux familles et aux individus, moyennant une légère contribution, des lectures saines, intéressantes et variées.

Le catalogue de la bibliothèque de l'Apostolat des Bons Livres, récemment publié, est précédé de réflexions sur les bienfaits et les dangers de la lecture, d'un court résumé des règles de l'Index, et d'un extrait du Règlement de l'association.

L'on peut se procurer ce catalogue en s'adressant à la Salle du Sacré Cœur, 37 rue d'Auteuil — 10 cts l'exemplaire, plus un timbre d'un centin pour l'affranchissement de la brochure.

Pensée

On peut avoir beaucoup d'esprit, a dit un penseur, et n'avoir pas le sens commun. Et c'est même, ajoute-t-il, ce qui arrive assez souvent aux gens d'esprit et surtout à ceux qui croient en avoir. ”

Deux mots de Raymond Brucker

M. Léon Gautier a conservé deux jolis mots de Raymond Brucker : " *Jésuite*," lui disait un ami. — " *Flatteur* ", répondait Brucker. — " *Quant à moi*, disait un autre, le raillant sur ses pratiques religieuses, *j'aurais peur de m'abêtir*." — " *Va, mon ami, le plus fort est fait*."

Les verres de montres

Savez-vous combien il se vend de verres de montres par an ? Cent millions. La fabrication de ces objets si fragiles a subi d'assez nombreuses modifications. Dans l'origine, les verres, de forme ovale, étaient taillés à la meule dans un bloc de cristal. Un peu plus tard, on coupait, au moyen d'un anneau de fer chauffé au rouge, une calotte dans de petites sphères soufflées. Plus tard encore, le mécanisme des montres ayant diminué d'épaisseur, les verres en usage furent trouvés trop convexes. On essaya de souffler de petites fioles dont le fond affectait la forme du verre à obtenir.

Aujourd'hui, l'ouvrier cueille avec la canne du verrier une masse de verre de plusieurs kilogrammes, et lui donne, en soufflant avec la bouche, la forme d'une poire à parois épaisses. Il la réchauffe alors, la gonfle en la mettant en communication avec un réservoir d'air comprimé, et produit une boule énorme dont l'épaisseur ne dépasse guère un millimètre.

On détache, au moyen d'un compas dont l'une des branches est armée d'un diamant, le nombre de verres de montres que peut fournir la boule.

Une bonne ouvrière peut découper 6 000 verres en une journée.

Les diverses formes des verres de montre leur sont données par application du rouge vif sur les moules en terre, concave ou convexe, suivant les fabriques. C'est au moyen de la meule qu'on taille le biseau et qu'on donne aux verres de luxe la forme plate qui les rend si élégants. . . . et si fragiles.

Quand un verre arrive chez l'horloger, il a passé par les mains de trente-cinq ouvriers.

Sainte-Beuve (1804-1869) (suite)

Malheureusement le démon de la littérature veillait, et Sainte-Beuve, qui n'a jamais su résister à aucune tentation, lui devint une proie facile. Chaque soir, le jeune étudiant enfermé dans sa chambrette de l'hôpital, disséquait quelque livre comme un cadavre, et d'après les mêmes procédés. Les chapitres étaient analysés avec soin et la pensée minutieusement cherchée. Bref, un matin, le futur médecin rejette loin de lui son tablier, son bistouri et sa lancette, et se présente au rédacteur du *Globe* avec un article sur Thiers. Dubois félicita son ancien élève et sur-le-champ, envoya l'article à l'Imprimerie. Attaché désormais à la rédaction du *Globe*, Sainte-Beuve donnait le lendemain sa démission d'externe à l'hôpital.

Sainte-Beuve avait vingt ans accomplis. Travailleur infatigable et pris d'un immense orgueil, il se porta avec ardeur à l'étude des lettres. Classiques et romantiques étaient alors en pleine bataille. Comme l'avenir semblait devoir appartenir à ces derniers, Sainte-Beuve se rangea sous leur drapeau.

Mais comment entrer dans le cénacle ? Une heureuse occasion le servit.

Un jour que Sainte-Beuve allait voir Dubois, rédacteur du *Globe*, ce dernier lui montra les deux volumes d'Odes et Ballades qui venaient de paraître, et lui proposa d'en rendre compte. Il emporta chez lui les volumes avec empressement, les lit, compose un article élogieux et revient quelques jours après les lire à Dubois.

L'article parut. Il fut très admiré et remarqué de Goëthe lui-même. Victor Hugo heureux de trouver un nouvel admirateur, vient en toute hâte demander à Dubois le nom et l'adresse de l'auteur. Sans le savoir, le poëte demeurait dans la même rue, presque dans la même maison que le critique.

Il vint voir Sainte-Beuve, mais ne le trouva pas. Celui-ci s'empressa de rendre sa visite à Hugo qui, enchanté d'avoir séduit le critique, lui fit le plus aimable accueil et lui promit de le faire entrer au cénacle.

Le jour où il reçut une première invitation, Sainte-Beuve oublia tout, ses principes républicains, ses théories matérialistes, et ne pensa plus qu'à ses nouveaux amis.

Apprenant que le nouveau membre du Cénacle cultivait aussi la poésie, son ami Hugo le pria de lui lire quelques-unes de ses pièces. Il les déclara magnifiques. Une voix secrète avertissait cependant Sainte-Beuve qu'il ferait mieux de continuer à éplucher les poésies d'autrui que de livrer les siennes à la publicité. Mais Hugo, plus rusé, insistait. A tout prix il voulait le rendre à jamais solidaire de l'école romantique.

(*A suivre*)

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu au Bon-Pasteur le 12; à la Pointe aux Trembles, le 14; à Saint-Alphonse, le 16; au couvent de Saint-George, le 18. — Le 31 décembre 1895 nous a fait ses adieux en nous gratifiant d'une tempête de première classe, qui a duré assez longtemps pour permettre à l'année 1896 de commencer sur le même ton. Il est difficile de dire si, ce jour-là, les voitures d'hiver valaient mieux que les voitures d'été. Les deux modes de la commotion étaient représentés. — La condamnation de Shortis a été commuée, et ce bijou formera partie de la collection du pénitencier de St Vincent de Paul.

MANITOBA. — Le parlement a été dissous à la fin de décembre, les élections auront lieu le 15 janvier, et la réunion des chambres, le 24. La dernière réponse du gouvernement manitobain au sujet de la question des écoles est celle du voleur qui plaide non coupable, après avoir été pris en flagrant délit. La loi de 1890, dit le premier ministre de Manitoba, est constitutionnelle, ne lèse pas les droits de la minorité et sera maintenue coûte que coûte. Non seulement M. Greenway veut continuer à opprimer la minorité catholique, mais il mène sa campagne de manière à rendre au gouvernement fédéral la solution de cette question presque impossible. Ce qui arrive aujourd'hui justifie la position prise par M. Angers en Juillet dernier, et le gouvernement doit comprendre qu'il a fait une faute en retardant la législation rémédiatrice.